On parle de Suspend'us

Consommation

Les cafés suspendus: un concept qui se déploie discrètement, mais sûrement dans la région

Bien quelapratique soit peu répandue entre Bien- ne et le Grand Chasseral, quelques établissements la proposent et s'en félicitent. Leurs tenanciers et tenancières en témoignent.

Salomé Di Nuccio

«Bonjour. Est-il possible d'avoir un café suspendu, s'il vous plaît?» Dans quelques éta- blissements de Bienne et du Grand Chasseral, ce genre de commande est aujourd'hui monnaie courante. Même si ce petit noir en surprend encore plus d'un dans la région, et qu'il est servi plutôt discrètement. Le café dit suspendu, et par conséquent payé d'avance, car offert par un client lambda, incarne un geste solidaire à l'égard des personnes dans le besoin. Au Saint-Gervais et au Bielstube by Shadou, en vieille ville biennoise, il figure avec explications à la carte des boissons chaudes. «Nous ne faisons pas beaucoup de pub. Les gens l'apprennent surtout par le bouche-à-oreille», indique Sha- dya Vuille, gérante du Bielstu- be. «Cela ne nous demande vraiment pas grand-chose com- me efforts, et nous devrions être davantage à vouloir le proposer.»

Au Bielstube by Shadou, les clients généreux tracent une coche sur l'ardoise de Shadya Vuille. SND

> «Certaines personnes sont un peu timides, et on se rend compte que beaucoup de gens âgés démunis n'en profitent pas.
>
> **Chantal Emmenegger,** patronne du Saint-Gervais

Espace Noir parmi les pionniers

Pour aller aux sources de cette action altruiste, il faut remonter à une tradition italienne, née dans un bar napolitain pendant la 2e Guerre mondiale. Sur le principe «qui sauve une vie sauve l'humanité», les citoyens heureux s'engageaient à offrir le café à leurs pairs moins bien lotis. Après s'être répandue en France voi- sine, il y a une quinzaine d'an- nées, la démarche s'est dé- ployée ensuite en Suisse romande. Principalement dans l'Arc lémanique et le canton de Fribourg, puis plus discrètement en terres jurassiennes bernoises, avec parmi ses pionniers la taverne d'Espace Noir, à Saint-Imier. Du côté de Bienne, le café suspendu a été introduit au Saint-Gervais, en 2015.

Sur l'ardoise du Saint-Gervais, les cafés suspendus disponibles sont signalés par les cœurs vides. SDN

Plutôt envisageable dans les bars à café, la pratique trouve aussi un bon ancrage dans les bistrots à caractère populaire, les espaces culturels ou alternatifs. Elle dépend aussi de la fibre sociale du tenancier. A la tête du Bielstube depuis l'automne passé, Shadya Vuille a beaucoup œuvré dans le domaine humanitaire. En termes de gestion et d'organisation, une telle pratique n'a selon elle rien de contraignant. «Il nous suffit de tenir une ardoise.»

Au Bielstube, les suspendus disponibles sont signalés par des coches, que tracent de leur propre main de généreux clients jeunes et moins jeunes. «Ils trouvent l'idée super et donnent régulièrement. Avant les fêtes de fin d'année, nous avons assisté à un énorme pic de cafés suspendus! Certains clients en ont même payé trois, quatre.» se réjouit la tenancière de l'établissement. Les bénéficiaires, quant à eux, sont souvent des retraités, des personnes émargeant à l'aide sociale et des étudiants, prêts à faire à leur tour un geste lorsque leur situation s'améliore.

A charge derevanche

Suivant les périodes, il n'est pas rare que l'offre dépasse la demande. «Certaines personnes sont un peu timides, et on se rend compte que beaucoup de gens âgés démunis n'en profitent pas», regrette Chantal Emmenegger, patronne du Saint-Gervais. «Chez nous, ce sont toujours un peu les mêmes qui prennent les cafés sus- pendus.»

En cas d'abus, les éventuels profiteurs sont rapidement recadrés. «On leur fait clairement comprendre que c'est une fois par jour maximum.»

En facilitant l'accès aux lieux publics, c'est surtout la solitude que l'initiative cherche à combattre. «Nous ne sommes pas à cheval sur le café. Nous servons volontiers une autre boisson au prix équivalent», soutient Shadya Vuille. Bien qu'elle exclue les breuvages alcoolisés, elle ne s'y montre pas contraire pour autant. «Un verre de vin suspendu, par exemple, pourrait inciter les gens à venir à l'heure de l'apéro, lorsqu'il y a beaucoup de monde et une toute autre ambiance.»

Au centre culturel Espace Noir, ce mode de faire s'est désormais étendu à la librairie. «Avec l'addition des sommes données par des lecteurs solidaires, il nous est facilement possible de proposer des livres suspendus», se réjouit May Dubuis, l'une des bénévoles.

La plateforme Suspendu's en pleine expansion

Sur le modèle des cafés suspendus, un système solidaire d'ampleur se développe depuis 2020 dans les cantons de Genève, Vaud et Fribourg. La plate-forme «Suspendu's» a vu le jour à Nyon, en 2020, sous l'impulsion d'une jeune étudiante et de sa maman. Grâce aux dons de différents sponsors, elle met aujourd'hui en relation près de 200 commerces avec de futurs bénéficiaires. Sur présentation d'une carte délivrée par une structure sociale, ces derniers ont périodiquement accès à toutes sortes d'articles et de prestations de services suspendues. Il peut s'agir d'un repas ou d'une coupe de cheveux, tout comme d'un vêtement ou d'un bouquet de fleurs. «Nous avons pu en faire profiter 1700 personnes, en 2025, et nous espérons en ai- der 2500 d'ici à la fin de l'année», avance Sandri- ne Gervais, directrice opérationnelle de l'associa- tion Suspendu's. «Notre objectif est de nous étendre à court terme dans toute la Suisse roman- de, et à moyen ou long terme à toute la Suisse.»